CONCOURS D'ECRITURE DE CRITIQUE DE FILM 2011

Important : Cette fiche n'est pas un dossier pédagogique et ne s'adresse pas uniquement aux enseignants d'espagnol ou hispanophones. Elle vise à offrir des pistes de travail susceptibles de croiser le regard de plusieurs disciplines sur une même thématique ou problématique afin de renforcer la cohérence des apprentissages aux yeux des élèves. Les niveaux, références aux programmes, notions, et types de productions attendus présentés ci-après ne constituent aucunement un cadre rigide de mise en œuvre mais bel et bien une amorce à un travail transversal et complémentaire suivant la liberté pédagogique de chacun et la réalité des classes.

Los colores de la montaña (Les couleurs de la montagne)

Los colores de la montaña (Les couleurs de la montagne) de Carlos César Arbelaez (Colombie-2010-1h28) Drame. Avec Hernán Mauricio Ocampo, Norberto Sánchez et Genaro Aristizábal.

Synopsis : La Pradera - Un village dans la cordillère des Andes en Colombie… Manuel a un vieux ballon avec lequel il joue chaque jour au football avec les garçons de son âge. Pour ses 9 ans, Ernesto, son père, lui offre un nouveau ballon et une paire de gants de gardien de but. Un jour, Manuel et Julian, son copain de toujours, envoient le ballon sur un champ de mines par inadvertance. Malgré le danger, toute la bande de gamins décide d'aller le récupérer coûte que coûte… Derrière les jeux d'enfants, les signes d'un conflit armé gangrènent la vie quotidienne, la plupart des habitants étant poussés inexorablement à quitter les lieux.

LES PRINCIPAUX THEMES ABORDES DANS LE FILM

Les droits de l'enfant au quotidien

- *La scolarisation :*

Prise de conscience du spectateur que l'accès à l'éducation (matériel et personnel) n'est pas une évidence dans tous les pays.

Pas de scolarité suivie pour les enfants du village, abandon par l'Etat de sa responsabilité face aux menaces des guérilleros et des paramilitaires.

Non entretien régulier de l'école en l'absence de la maîtresse, abandon par les villageois de ce lieu central.

- *Le jeu :*

Face à un contexte difficile, le jeu, symbole de l'innocence des enfants, perdure. Le football, le dessin, le chapardage, moqueries enfantines…

Les jeux des enfants comme un monde parallèle et protecteur face aux agressions du monde des adultes.

- *La famille :*

La violence au sein de la famille, entre parents et enfants, ou entre parents (père de Julian qui le bat régulièrement, père de Manuel qui s'interpose entre lui et sa mère, parents de Manuel entre eux).

Destructuration de la cellule familiale par la guérilla et/ou les paramilitaires, pères enlevés ou assassinés, jeunes enlevés par la guérilla pour un enrôlement forcé. (Cf. l'assassinat des frères Gonzalez).

- *Les couleurs, symbole de l'innocence de l'enfance:*

Les couleurs du film disparaissent au fur et à mesure que les enfants perdent leur innocence face à la réalité violente à laquelle ils sont confrontés. Sur le dernier plan, les couleurs ont quasiment disparu, impression sépia.

Les crayons de couleur de Manuel comme un fil rouge: la présence du crayon qui rappelle sans cesse l'absence de María Cecilia. Cette première absence annonce les disparitions à venir des autres élèves...

Les crayons de couleur restent tout au long du film le seul moyen pour Manuel de s'exprimer artistiquement en toute liberté. Ils symbolisent une fois de plus l'innocence de son monde. Les couleurs utilisées permettent aux enfants d'exprimer leur propre message (peinture naïve sur le mur de l'école « Escuela, territorio de Paz ») en opposition aux messages de menace et de mort des guérilleros (écriture en rouge et noir)

La confiscation de la liberté

- ***Les enfants privés de leur ballon***

La guérilla confisque d'une certaine façon le terrain de jeu des enfants puisqu'à la suite de l'explosion de la truie sur une mine, les adultes leur en interdisent l'accès.

Le ballon neuf de Manuel se retrouve dans un champ de mines, présence invisible du danger qui les guette au jour le jour.

Manuel et ses camarades sont privés de leur statut d'enfant puisqu'ils ne peuvent plus jouer.

- ***Le choix ou non choix de l'engagement***

Carmen, la nouvelle maîtresse, très rapidement refuse d'accepter les disparitions de ses élèves et fait le choix de s'engager contre la guérilla (mur de l'école repeint aux couleurs des enfants). De ce fait, elle est obligée de disparaître pour sauver sa vie suite aux menaces perpétrées contre elle par les guérilleros.

La neutralité voulue par le père de Manuel dans le but de protéger sa famille est perçue par la guérilla comme une trahison et un engagement pour le camp adverse. Il est donc obligé d'assister à une réunion de la guérilla. Ce choix ou non choix le conduira à disparaître comme les autres sous les balles des militaires.

La question reste posée: peut-on vivre en liberté sans s'engager pour une cause ou pour une autre?

- ***L'émigration subie***

Les villageois ne sont plus libres de vivre là où ils le souhaitent puisque leur volonté de rester neutres n'est pas acceptée par les acteurs du conflit. De ce fait, ils disparaissent les uns après les autres, assassinés (les hommes) ou en fuite (les femmes et leurs enfants).

Cette situation entraîne la déstructuration des villages et la paupérisation de la population qui vient gonfler les faubourgs misérables des grandes villes. (habitat précaire, chômage, pauvreté, ...)

La disparition des refuges

- ***La « pandilla » comme un refuge***

La « pandilla » comme un bouclier, l'union faisant la force contre tout type d'agressions extérieures (Julian battu par son père, la guérilla, le handicap de Poca Luz...)

Dissolution progressive de la « pandilla » déjà affectée par la confiscation du lieu de retrouvailles (Cf Les enfants privés de leur ballon), du fait de la disparition de ses membres (Julian, Poca Luz...).

- *Irruption d'un guérillero dans l'église et interruption du recueillement*

L'église, lieu « saint » censé être intouchable, ne résiste pas à l'invasion des guérilleros. En effet, ceux-ci poursuivent Ernesto jusque sur son lieu de recueillement, dernier endroit où il se sent protégé. Ils mettent un terme à sa prière et l'obligent à fuir encore...

- *Ecole confisquée par les guérilleros*

L'école, supposée être ouverte à tous se retrouve cadenassée en l'absence de la maîtresse. De ce fait, la guérilla a la main mise sur la transmission du savoir et exerce une certaine censure des idées. Elle devient le lieu d'expression de leur propre propagande.

De plus, l'école devient le lieu de réunion des guérilleros qui l'occupent à l'insu des institutions officielles.

- *Les maisons des villageois*

Immixtion progressive de la violence au coeur du foyer familial. (Inscriptions de menaces, d'insultes et de mort sur la façade de la maison de la famille de Julian; visite extérieure de la famille de Manuel par les guérilleros puis par les militaires qui pénètrent jusqu'au plus intime de la maison-la salle de bain-)

La situation politique en Colombie

- *Les FARC*

Les Forces Armées Révolutionnaires Colombiennes sont omniprésentes dans le film. Elles sont symbolisées par leur tenue vestimentaire (Poncho, sombrero et « cartuchera »).

La pression qu'elles exercent auprès de la population villageoise est forte, la montagne est leur lieu de prédilection. Ceci leur permet d'apparaître et de disparaître au gré de leurs envies...

- *Les paramilitaires*

Les paramilitaires partagent le terrain de la lutte sanglante avec les Farc. Ils sont reconnaissables à leur tenue militaire et leur brassard aux couleurs du drapeau. Eux aussi sont très armés.

La présence de ces deux groupes armés est constante mais de façon insidieuse puisqu'ils ne sont pas tout le temps à l'écran mais aparaissent en filigrane. Tels des prédateurs, toujours à l'affût, ils surgissent de la forêt sans qu'on s'y attende...

- *L'abandon de l'Etat*

L'abandon de l'Etat se manifeste par la discontinuité de l'enseignement. Le délai de remplacement des maîtresses, poussées à fuir sous les menaces du conflit, est très aléatoire et provoque de longues coupures dans la scolarité des enfants.

L'Etat n'assure pas la sécurité des villageois comme si l'éloignement des structures institutionnelles les mettaient en marge de la société et en faisait des citoyens de seconde zone.

- *Les enfants soldats*

Les enfants esseulés n'ont d'autre solution que de rejoindre les groupes armés comme le fera sans doute Julian à la mort de son père, ces groupes devenant une sorte de famille adoptive.

De plus, les jeux de guerre et l'ambiance de violence permanente fascinent les enfants comme le montre la scène où Julian aligne les différentes balles devant les yeux interloqués de Manuel. Ce monde qu'ils ne connaissent pas est l'objet de tous leurs fantasmes.

Cela conduit à l'idéalisation des grands frères qui ont intégré les différents groupes armés, ils sont perçus comme des héros que l'on vénère . Cette perception est amplifiée du fait de l'ignorance du devenir de la fratrie. (Cf le frère de Julian)

La vie quotidienne dans les montagnes, une fiction très réaliste

- *Le travail de la ferme*

La dure réalité du monde paysan, traite des vaches à la main, travail agricole non mécanisé (charrette et boeuf), difficulté accentuée par le relief.

La distanciation par rapport aux animaux qui ne doivent en aucun cas devenir animaux domestiques (pas d'attachement sentimental par l'attribution d'un nom à l'animal).

- *Le marché*

Système rudimentaire proche du troc lors de la vente du cochon pour l'achat du ballon et des gants de football, cadeau d'anniversaire des 9 ans de Manuel.

Système de marchandage, les prix ne sont pas fixes mais font l'objet de discussions âpres entre vendeur et acheteur. (Voir scène de Ernesto pour la vente du cochon de lait)

- *La mère au foyer*

Nous sommes face à une société patriarcale dans laquelle l'homme travaille et prend les décisions. La femme se cantonne à la cuisine et à l'entretien du foyer. Elle est aussi celle qui transmet les traditions qu'elles soient en lien avec la religion ou non. L'aspect religieux apparaît, en effet, comme un élément constitutif de la réalité colombienne (elle signe son fils au moment du coucher, présence d'une statue de la Vierge devant la maison...).

- Les liens ville/village:

Le relief montagneux complique les liens entre le village et la ville. Les villageois doivent prendre un transport en commun peu sécurisé et utilisé aussi bien pour les personnes que pour les marchandises.

De ce fait, les villageois ne se rendent en ville que par nécessité absolue (vente et achat de produits indispensables au quotidien, achat de matériel scolaire par la maîtresse...)

De plus, l'isolement du village permet que soient commis des actes de violence en toute impunité. (Cf L'abandon de l'état)

- *L'insécurité implicite*

La densité de la végétation de la montagne permet la dissimulation physique des différents groupes armés mais les bruits maintiennent un climat d'insécurité et d'hostilité (bruit d'hélicoptère, tirs, explosions...)

La manifestation de peur de certains personnages (père de Manuel qui se cache, fuit , se plonge dans le noir, la maîtresse qui se barricade chez elle...) nous indique la dangerosité de la situation à laquelle on assiste. Le comportement des agresseurs lui n'est pas explicite.

En général, la violence n'est pas montrée mais sous-entendue, on n'en voit toujours que le résultat (Ecole saccagée durant l'absence de la maîtresse, le saccage des maisons de Julian et de Manuel, la mort du père de Julian...).

La vision de la violence du monde des adultes par Manuel

- *Incompréhension devant les décisions et actes des adultes*

Incompréhension face aux réactions de son père qui se cache chaque fois qu'un groupe armé apparaît pour le recruter ou le menacer.

Incompréhension face à l'interdiction d'accéder au terrain de foot symbolisé par la scène de nuit et la position de domination des pères quand ils annoncent aux enfants leur décision. De même, ils ne pourront pas récupérer leur ballon.

Incompréhension devant le mur de l'école face au message délivré par les inscriptions des guérilleros dont ils n'appréhendent pas le sens. (« Guerrillero ponte el camuflado o muere de civil »).

Incompréhension de Manuel face au départ de la maîtresse (Cf Choix ou non choix de l'engagement)

- *Evasion face à la réaction des adultes*

Manuel, après avoir reçu son cadeau d'anniversaire, s'isole des bruits extérieurs (conversation houleuse entre ses parents à propos d'un départ hypothétique du village) en allumant la radio.

Lorsque son père frappe sa mère pour le protéger des coups de cette dernière; Manuel court se réfugier dans son lit. La musique nous indique qu'il souhaite s'évader dans un autre monde pour ne pas entendre la dispute.

- *Peur face aux bruits qu'ils ne peuvent pas voir*

Les bruits environnants liés au conflit rappellent sans cesse la menace invisible. (Le bruit de l'hélicoptère qui provoque l'énurésie de Manuel, les tirs de mitraillettes qui proviennent de la forêt et l'explosion de la mine qui tue la truie et qui provoquent chez le spectateur comme chez les personnages des sursauts de peur.)

- *Les couleurs disparaissent au fur et à mesure que disparaissent les rêves et l'innocence de Manuel*

Le réalisateur prend le parti pris de jouer sur les couleurs pour marquer l'existence ou non de l'innocence des enfants. Ainsi, les couleurs du film s'affadissent au fur et à mesure de la perte de leur ingénuité enfantine (Cf les droits de l'enfant au quotidien). Toutefois, Manuel conserve son monde de couleurs à travers le dessin et les crayons, et vient le transposer à l'endroit même où il perd son innocence en jouant avec des

balles réelles (Cf Scène avec Julian). De ce fait, il apparaît comme une petite bulle d'espoir émergeant au milieu de la noirceur ambiante.

Les objets, outils de l'implicite

- ***Le ballon de foot***

Le football maintient le lien de Manuel avec le monde extérieur, comme un trait d'union entre le village et la ville. (Achat du ballon, gants de gardien de but, poster, …)

Souvenir de son père disparu, le ballon comme symbole d'un bonheur perdu.

- ***Les chaussures que porte Julian***

La chaussure comme relique de son frère aîné idéalisé pour le combat qu'il mène auprès des guérilleros. Il porte la chaussure trop grande de son frère rembourrée de journaux ce qui lui donne l'impression que son frère l'accompagne à chaque instant de la journée.

- ***Le poncho***

Le poncho évoque les guérilleros ce qui engendre une réaction de fuite ou de peur immédiate du père de Manuel.

- ***Le seau renversé***

Le seau renversé met en scène le chaos, la fin d'une harmonie. Il est le prémice des bouleversements familiaux à venir.

- ***Le chapeau de Ernesto***

Le chapeau symbolise la disparition physique voire la mort du père de Manuel après le saccage de la maison par les forces paramilitaires.

- ***Le crayon de couleur***

Le crayon de couleur jaune renvoie par sa présence à l'absence forcée de Maria Cecilia Zapata, la première élève de sa classe à disparaître. Lorsque la maîtresse fait l'appel, le crayon jaune que tient Manuel évoque le souvenir de Maria Cecilia.

- ***Les lunettes de Poca Luz***

Les lunettes symbolisent son handicap visuel lié à l'albinisme.

Comme le chapeau, elles représentent aussi la disparition d'un être cher lorsqu'il les récupère en même temps que son ballon.

TRANSVERSALITE

GEOGRAPHIE (2nde) :

- Exode rural : déplacement des personnes et regroupement aux abords des grandes villes, problème des favelas
- Inégalité (1er chapitre), la ville

HISTOIRE (1ères) :

- Naissance du conflit, Guerre Froide (opposition bloc est /ouest)
- Les relations géopolitiques entre l'Amérique Latine et les Etats-Unis (vérifier programme 2010)

ECJS :

- La déclaration des droits de l'homme et du citoyen, convention des droits de l'enfant
- La justice

PHILOSOPHIE

- Dans « le sujet » : la perception, la conscience
- Dans « la morale » : la liberté, le devoir, le bonheur
- Dans « la culture » : l'art, la religion, le travail et la technique, l'histoire
- Dans « la politique » : l'Etat, la justice et le droit, la société
- Dans « la raison et le réel » : l'interprétation, la vérité, théorie et expérience

SVT :

- Les différents types de paysage (végétation en relation avec le climat)

ESPAGNOL :

- Lieux et formes de pouvoir
- L'étude des différences linguistiques entre le castillan et l'espagnol de Colombie
- Le muralisme : expression politique latino-américaine

FRANÇAIS :

L'un des axes forts du programme est la maîtrise des principales formes de l'argumentation (et notamment de la délibération) et de ses effets sur le destinataire. L'œuvre littéraire n'est pas un support exclusif. « La lecture s'applique aussi à l'image (fixe et mobile, y compris des films). L'analyse s'attache à dégager les spécificités du langage de l'image et à mettre en relation celui-ci avec le langage verbal. »

La focalisation interne comme mise en valeur d'un personnage et de son ressenti.

ANGLAIS :

- Les relations géopolitiques entre la Colombie et les Etats-Unis, la gestion du narco trafique

HISTOIRE DES ARTS :

- Le muralisme : expression politique latino-américaine (art et pouvoir)

Liens sur la Colombie :

http://turiscolombia.com/colombia.html